

CONTACTS

REVUE FRANÇAISE DE L'ORTHODOXIE

**Le message prophétique du père Alexandre Men
(1935-1990)**

Michel Evdokimov
Vladimir Zelinsky
Serge Averintsev
Philippe Parfenov
Vsevolod Tchapline
Nathalie Bolchakov



N° 245

Janvier-Mars 2014

LXVI^e Année

Prix de ce numéro : 11 € (frais de port non inclus)

Le père Alexandre Men et la renaissance de la culture chrétienne dans l'espace post-soviétique*

Nathalie Bolchakov

Pour avoir une idée de l'immense contribution apportée par le père Alexandre à la vie culturelle et religieuse du pays, de l'étendue de son engagement, de son application à cultiver, éduquer, instruire, former nombre d'âmes humaines, de personnes élevées dans un contexte d'infantilisme spirituel depuis des générations, dans un pays où à un servage séculaire ont succédé sept décennies de dictature athée, il convient de rappeler dans quel désert est venu prêcher le père Alexandre et ce qu'il a laissé après lui.

Rappelons l'année de naissance d'Alexandre Men et de son baptême, en même temps que celui de sa mère, par un prêtre clandestin : 1935, « à l'époque où l'éradication du christianisme de la société soviétique faisait partie des plans de l'État au même titre que les objectifs économiques »¹.

Dans son introduction aux notes de V.Y. Vassilevskaïa, *Les catacombes du xx^e siècle*, le père Alexandre écrit :

L'année même de la révolution d'Octobre, apparut le projet de fermer toutes les églises et d'interdire le sacrement de l'Eucharistie. Ce plan ne fut pas appliqué, mais la pression qui vint s'abattre sur l'Église surpassa, en puissance, tout ce que connaît l'histoire depuis les empereurs romains et la Révolution française.²

*Paru dans *Christianos*, XIX, 2010, p. 108-117, traduit du russe par Lisa Fauconnier.

S. Averintsev écrit :

L'application d'Alik Men, durant ses années d'école puis d'université, à enrichir de façon incessante son auto-éducation religieuse, constitue un acte héroïque de dévouement qu'il est très difficile d'apprécier à sa juste valeur en nos temps plus prospères.³

L'année du premier engagement pastoral d'Alexandre Men, en 1960, N. Khrouchtchev annonça publiquement (dans la presse, à la radio), que 20 ans plus tard, il n'y aurait plus, en URSS, une seule vieille croyante, ni un seul pope. Ces paroles furent suivies de résolutions et d'actes que confirment les statistiques : durant le court règne de Khrouchtchev, on détruisit, on dynamita 14 000 églises et monastères (des 20 000 existant à son arrivée au pouvoir). Mais il y avait plus grave que cette menace physique, matérielle. Voici ce qu'écrivit S. Averintsev de cette époque :

Il existait une pression psychologique unique en son genre : la société soviétique considérait le croyant comme un criminel doublé d'un abruti, ignorant, du fait de son état primitif nuisible et mal intentionné, ce que doit savoir toute personne instruite.

Tout est contre le croyant : non seulement le KGB et les organes officieux, mais également la société soviétique en tant que telle, y compris les libéraux de l'époque du « dégel ». L'athéisme jouissait du statut d'axiome évident. C'est dans ce contexte que ce jeune homme cultivé et vif, « normal » dans le meilleur sens du terme, devient prêtre ; plus encore, il s'attelle à une tâche que tous, sur fond de régime soviétique, considèrent impossible, l'œuvre missionnaire.⁴

Le devoir sacerdotal « ordinaire » incombant à tout chrétien, *a fortiori* à un ecclésiastique, dicté par les paroles du Christ à ses disciples : « Allez donc, de toutes les nations faites des disciples... » (Mt 28,19), était, à l'époque soviétique, appelé « propagande religieuse » et s'apparentait à un crime punissable (le soviétique avait obligation de faire de la propagande antireligieuse). L'instruction chrétienne, le catéchisme (l'enseignement des fondements de la foi chrétienne), l'initiation des enfants et des jeunes à la foi et aux traditions chrétiennes outrepassaient les limites du possible, même aux yeux des croyants.

Le pouvoir politique faisait tout, méthodiquement et cruellement, pour que le peuple russe et les autres, faisant partie de l'URSS, soient arrachés à toute tradition religieuse. Les séminaires et les monastères étaient fermés, il n'y avait plus de littérature religieuse.

C'est dans ce contexte d'appauvrissement spirituel et de barbarie qu'apparaît cet homme voulant malgré tout parler à ses contemporains de la nature de la foi, du parcours religieux de l'humanité de l'antiquité jusqu'à l'Incarnation de Dieu, de la culture spirituelle mondiale. Il comprend que l'Église a aussi sa part de responsabilité dans la catastrophe de 1917 : la révolution, les assassinats de prêtres, la destruction des églises et des monastères, les sacrilèges furent l'œuvre de personnes baptisées, mais non cultivées, éclairées. Ce pays orthodoxe devint le premier pays de l'athéisme de masse. Toute Église locale a besoin de contacts avec les autres Églises. Les problèmes majeurs de la chrétienté en Russie viennent de son isolement séculaire et nombre de défauts du christianisme historique russe s'expliquent par l'absence de contacts entre les orthodoxes et les autres chrétiens.

L'insuffisance du travail pastoral ayant favorisé le développement impétueux des sectes en Russie ; le respect formel des rites ; la piété au quotidien (en fait, le paganisme au sein du christianisme) ; l'altération de la conscience ecclésiale ; l'indifférence envers l'essence du christianisme, la Bonne Nouvelle, et envers le sacrement de l'Eucharistie ; la profonde ignorance religieuse. Ceci est une énumération non exhaustive des malaises de l'Église synodale avant la révolution que le père Alexandre a clairement identifiés et tenté de combattre presque seul. Répondant à sa vocation d'apôtre, de civilisateur, de missionnaire – rappeler ses contemporains vers la Vie, la Vérité et le Christ –, le père Alexandre rédige son ouvrage inégalé en six volumes, intitulé *À la recherche du Chemin, de la Vérité, de la Vie*.

L'objectif de cette œuvre magistrale a été brièvement formulé par l'auteur : « Donner une image du développement spirituel de l'humanité préchrétienne ».

Dans *Les sources de la religion* le père Alexandre écrit : Arracher la culture à ses fondements religieux ne peut rester sans conséquences fatales. Il ne peut y avoir de réel épanouissement culturel sans une vie spirituelle intense. Que serait l'histoire d'Israël sans la Bible et, de même, la civilisation européenne sans la Bible ? Que serait la culture occidentale sans le catholicisme, la culture indienne sans ses religions, la culture russe sans l'orthodoxie, la culture arabe sans l'islam ? Les phénomènes de crise et de décadence dans la culture peuvent, par définition, découler d'un affaiblissement de l'impulsion religieuse provoquant alors la dégradation et la mort de la puissance créatrice⁵.

Les six volumes de cet ouvrage sont pénétrés d'une vision globale de l'histoire des religions du monde, en tant que recherche, élan de l'homme vers Dieu depuis la préhistoire.

Lors de sa conférence « La Foi et la culture », le père Alexandre explique :

[...] Les chroniques, la poésie antique, les textes liturgiques, la littérature sont, dans toutes les cultures, l'expression d'un noyau spirituel. L'homme construit ses bâtiments, ses églises, il dessine, écrit, modèle, chante conformément à son idée de la nature, de l'éternité, de soi-même, du devoir moral ; tout est fondé sur la vision du monde, sur la foi de chacun. Les faits et gestes de l'homme reflètent une certaine vision de l'univers, des mondes spirituels depuis l'antiquité, depuis les pyramides égyptiennes, ces créations étant précisément les témoins et les interprètes de l'esprit humain.

S. Averintsev disait, à propos du livre *Les sources de la religion*, qu'il était difficile d'expliquer exactement, et c'est pourquoi personne n'avait réellement réussi à le faire, la nature de la culture religieuse :

Elle ne peut être comprise entièrement par une approche théologique scolaire ou historico-culturelle. La foi religieuse et la culture en tant que telles sont deux choses différentes, mais elles constituent toujours une unité et ne peuvent être appréciées convenablement qu'en ensemble. La culture religieuse prend sa source dans la foi, sans laquelle elle se désagrège, tel un corps sans vie ; à l'inverse, la foi sans culture religieuse reste pour ainsi dire désincarnée. Et les phénomènes les plus incontestables de l'histoire de la culture, par exemple les monuments de l'art religieux comme

une cathédrale gothique, une icône d'André Roublev ou une mélodie grégorienne, nous sont, par essence, inaccessibles sans une compréhension suffisante de la foi qui les a inspirés [...]. La culture chrétienne est en marche vers son 3^e millénaire, mais sa préhistoire date d'époques incomparablement plus anciennes. Le présent ouvrage s'adresse à un large public et répond à des demandes jusque-là insatisfaites⁶.

Le père Alexandre a repris nombre d'idées de Vladimir Soloviev, écrivant : « Soloviev fut l'un des premiers à interpréter l'histoire religieuse à travers le prisme du christianisme », sans quoi la compréhension de l'histoire mondiale en général et du christianisme en particulier serait incomplète.

Dans le premier des six volumes, *Les sources de la religion*, l'auteur décrit les croyances primitives et dévoile sa pensée, selon laquelle l'humanité fut, dès le début, empreinte de la connaissance intuitive d'une réalité spirituelle invisible.

Les quatre volumes suivants – *La magie et le monothéisme*, *Aux portes du silence*, *Dionysos*, *Logos*, *Destin*, *Les messagers du Royaume de Dieu* – décrivent une « période clé » étonnante : le milieu du premier millénaire avant la naissance du Christ quand, indépendamment les uns des autres, de grands prophètes, maîtres et penseurs apparurent en Chine, en Inde, en Grèce et en Judée, créant presque au même moment les principales religions du monde. Le dernier volume, *Au seuil du Nouveau Testament*, montre l'évolution des religions et l'état spirituel de l'humanité à la veille de la naissance du Christ. Dans son épilogue, il écrit :

De même que la couleur blanche absorbe le spectre, de même l'Évangile englobe la foi des prophètes, l'espoir de salut des bouddhistes, le dynamisme de Zarathoustra et la bienveillance de Confucius. Il sacrifie tout ce que l'éthique des philosophes de l'antiquité et la mystique des sages indiens comportaient de meilleur. De ce fait, le christianisme n'est pas une nouvelle doctrine, mais l'annonce d'un fait réel, d'un événement survenu sur deux échelles, terrestre et céleste. Limité par le lieu et l'époque, il sort du cadre temporel. Tous les chemins mènent vers lui ; passé, présent et avenir s'apprécient et se mesurent à travers lui. Chaque élan vers la lumière est un élan vers le Christ, bien que souvent inconscient⁷.

Durant toute sa vie, le père Alexandre a prêché le Christ, son Évangile et annoncé à tous la Bonne Nouvelle. Son service au sein de l'Église, ses livres, ses entretiens, ses conférences, toute sa vie, de l'enfance à la mort, représentent l'Évangile tel qu'il l'a prêché. Il nous dévoile le spectacle captivant de la quête religieuse du sens de l'univers ainsi que le rôle de la Parole de Dieu dans l'histoire biblique d'Israël dont le point culminant est la venue de Dieu-homme. Il décrit, enfin, la nouvelle période chrétienne de quête de la Vérité dans l'œuvre littéraire et philosophique et dans la vie ecclésiastique en présence du Christ vivant. Le livre du père Alexandre *Le Fils de l'Homme*, connu aujourd'hui de millions de lecteurs russes et traduit en 14 langues, a rendu réel Celui que notre pays avait tenté de faire passer pour un personnage légendaire et mythologique n'ayant jamais existé. Ce livre, qui a bouleversé tant de consciences et d'esprits, est également une œuvre littéraire étonnante ; chaque relecture révèle une profondeur et une force croissantes. Dans son ouvrage *Le Fils de l'Homme*, le père Alexandre parvient à rapprocher les événements de l'Évangile de notre époque de façon à ce que le lecteur d'aujourd'hui s'en sente si ce n'est acteur, du moins spectateur. L'auteur expose des pensées théologiques, historiographiques et philosophiques extrêmement profondes en des termes singulièrement simples et compréhensibles, et malgré ce style apparemment populaire, ses livres sont dotés de références scientifiques, de bibliographies, de notes, d'annexes et d'illustrations infiniment riches et détaillées.

Le père Alexandre est parvenu à ramener des milliers de personnes vers le Christ et ce, dans un contexte totalitaire, grâce à son écriture accessible aux non-croyants, qui constituaient d'ailleurs la majorité de son lectorat. « Le Fils de l'Homme n'appartient pas uniquement au passé. Aujourd'hui, autant que quand Il vivait sur terre, Il est aimé, on croit en Lui et on Le combat » (A. Men). La force et la conviction de cette phrase consistent dans sa simplicité et une sorte de chasteté religieuse étonnante.

La trilogie du père Alexandre Men *La Vie au sein de l'Église* est constituée des ouvrages suivants :

Comment lire la Bible, où sont commentés les passages difficiles des Saintes Écritures ; *Le Sacrement, le Verbe et l'Icône* et *Manuel pratique de prière*, où l'auteur résume clairement les différents aspects de la prière commune à l'église et de la prière personnelle, menant le lecteur tout au long de l'année liturgique, lui expliquant la différence entre le sacrement et le rite et l'introduisant dans le monde de la liturgie, des prières, des chants issus des Églises des Ancien et Nouveau Testaments. Il y dévoile la symbolique de l'architecture, de la peinture, des vêtements sacerdotaux. Il explique également le sens de la participation du fidèle à l'office et l'aide dans sa façon de se présenter devant Dieu et à surmonter ses difficultés grâce à la prière. Le père Alexandre a ainsi jeté un pont entre nous et les bâtisseurs de ces églises, les auteurs de ces mélodies, ces prières, ces textes liturgiques, nous unissant par ce biais à la foi et à l'esprit de personnes ayant vécu en des temps et des conditions très éloignés des nôtres.

La parution, en 2002, du dictionnaire *Bibliologique* fut un événement extraordinaire ; le père Alexandre avait travaillé durant plus de dix ans (1970-80) à cet ouvrage consacré, ainsi que l'*Isagogue*, aux séminaires de l'Église russe. Il était très préoccupé par la qualité de l'instruction dispensée aux futurs célébrants. Une encyclopédie de ce niveau aurait pu être l'œuvre de membres très instruits d'un institut de recherches scientifiques. Le dictionnaire comprend 1790 articles couvrant une trentaine de thèmes différents dont certains se rapportent directement à la culture, par exemple : le lien entre l'histoire sainte et l'histoire et la culture de l'Orient Ancien et de l'antiquité ; la Bible dans l'icône et les autres formes d'art figuratif ; les interprétations littéraires et artistiques des Écritures de l'antiquité à nos jours ; les écrivains et poètes ayant utilisé des thèmes bibliques ; la Bible dans la musique, le cinéma, le théâtre ; les peintres inspirés par les Écritures ; les instituts et les musées bibliques etc.

Outre les livres du père Alexandre, tout ce qui s'est déroulé dès le début des années soixante dans sa communauté et, à partir de 1970, au sein de la paroisse de Novaïa Dérévnia

– et ce, longtemps clandestinement – fut capital pour le rétablissement de la tradition chrétienne perdue, pour notre retour vers la culture chrétienne russe et mondiale, pour la création d'aujourd'hui : les séminaires historiques et théologiques, les conférences en cercles restreints, les spectacles à l'occasion des grandes fêtes comme Noël ou Pâques (par exemple d'après le roman de Cronin *Les Clés du Royaume*). J'ai moi-même reçu des textes dactylographiés de pièces à thèmes bibliques (traduits de l'italien, du français, de l'anglais) afin qu'à Riga nous montions des spectacles avec les enfants, auxquels ont d'ailleurs volontiers participé des adultes.

Vers la fin de la *perestroïka*, environ trois ans avant la mort du père Alexandre, les conférences devinrent publiques et attirèrent des auditoires immenses dans des maisons de la culture, des instituts, des écoles. Il se produisit à la radio et à la télévision. Il profita alors d'une période unique mais courte de prêcher l'Évangile à découvert. La première intervention publique du père Alexandre eut lieu le 11 mai 1988 et la dernière conférence, « Le Christianisme », le 8 septembre 1990. On supposait à l'époque qu'il deviendrait le prédicateur permanent de la télévision nationale, le recteur de l'université de Théologie... L'Université « Orthodoxe libre Alexandre Men » existe encore aujourd'hui à Moscou. Je ne citerai que quelques-uns des thèmes des conférences par lesquels le père Alexandre inaugura cette université et l'association « Renaissance culturelle ».

Les cycles : « La Bible et la littérature mondiale », « La Bible et la littérature russe », « La philosophie russe aux xix^e-xx^e siècles » (Khomiakov, Soloviev, les Troubetskoï, Boulgakov, Florensky, Berdiaev, Frank, Fedotov, Merejkovski), « Religions et cultures du monde », « Le Credo de Nicée » ; les conférences : « Les Conciles œcuméniques », « Les Pères de l'Église », « L'activité paroissiale », « La Liturgie » etc.

Il est très difficile d'imaginer aujourd'hui ce que ressentaient les auditeurs du père Alexandre, à la fin des années 80, lors de ses conférences sur les prophètes bibliques ou la

renaissance religieuse russe du début du xx^e siècle, ou bien encore de comprendre sa perception de l'Église dans l'histoire mondiale et dans le monde contemporain.

Le père Alexandre fut, par ailleurs, directement lié à un événement important tel que la parution, en 1990, dans « *L'ouvrier moscovite* », du livre de Georges Fedotov *Les Saints de l'ancienne Russie*, qu'il avait demandé à Dimitri Sergueïevitch Likhatchev de préfacer, lui-même ayant rédigé un important texte, *Le retour aux sources*, analyse approfondie du cheminement de Georges Fedotov et de son livre.

Dans ses efforts pour rallier ses contemporains à la culture chrétienne mondiale, le père Alexandre fut aidé par le travail de traduction en russe d'ouvrages étrangers effectué au sein de sa communauté durant la période soviétique.

Il est impossible de ne pas parler, ne serait-ce que brièvement, des livres du père Alexandre adressés aux enfants. À l'époque soviétique, il n'en existait aucun. La littérature religieuse enfantine d'avant la Révolution était quasiment inaccessible et, en grande partie, désuète. Le père Alexandre s'efforça de combler ce néant de textes traduits et d'ouvrages de sa propre création : son livre *D'où tout ceci vient-il ?*, destiné à aider l'enfant à percevoir naturellement que le monde étonnant qui nous entoure ainsi que nous-mêmes sommes l'œuvre du Créateur ; *La lumière du monde*, l'Évangile réécrit pour les adolescents, grâce auquel non seulement les enfants, mais aussi nombre d'adultes ont découvert leur Sauveur en la personne du Christ, ont reçu la Bonne Nouvelle et ont appris à connaître les principales vérités de l'Évangile. En 1989-1990, le père Alexandre prépara et mena une série d'émissions radiophoniques pour enfants et adolescents. Je me souviens aujourd'hui encore de sa pièce diffusée à la radio, « Moïse », lui-même jouant le rôle de Moïse, que nous avions écouteé avec les enfants, le souffle coupé ; nous avions ressenti une telle puissance !

À l'occasion du 100^e anniversaire de la naissance de Teilhard de Chardin (1881-1955), le père Alexandre rédigea une étude approfondie du personnage et de son œuvre

– « *Pierre Teilhard de Chardin : chrétien et savant* », qui fut publiée en 1992 dans un ouvrage, « *Le milieu divin* », avec des traductions de Z. Maslenikova. Dans son article sur « *Le milieu divin* », il écrit :

Un chrétien peut et doit faire l'expérience de Dieu dans ses œuvres et sa vie de tous les jours. [...] Le monde n'est pas seulement une prison pour l'esprit ou le royaume de l'imparfait, il est l'objet de l'Amour divin. C'est pourquoi, pour un chrétien, vivre et agir dans le monde qui l'entoure signifie se trouver au sein du "laboratoire" où œuvre le Créateur.

Le roman de Graham Greene, *La Puissance et la Gloire*, racontant la vie et la mort en martyr d'un prêtre « ordinaire », était l'un des ouvrages préférés du père Alexandre Men. Il fut le premier à le traduire en russe et l'enregistra même sur son magnétophone. Dans la préface du roman, il décrit cet homme faible et pécheur, n'ayant rien d'un héros, mais qui « dit simplement qu'il est gouverné par quelque chose de plus grand que lui. C'est dans cette humble vérité que triomphe le Christ. Sa puissance et sa gloire ».

Nombreux sont les paroissiens qui se souviennent de ces paroles du père Alexandre : « Quand nous aurons quelque chose à dire, le Seigneur nous procurera une chaire. Et même la télévision ». Ces derniers vingt ans sans le père Alexandre ont vu éditer les œuvres complètes en huit volumes de Lewis, des ouvrages de Chesterton, Paul Gallico, Thomas Merton, Henri Caffarel, Teilhard de Chardin, John Powell et de nombreux autres auteurs et ce, grâce aux traductions effectuées au sein de la communauté du père Alexandre à une époque où leur parution était inimaginable. Le père Alexandre et Valentina Kouznetsova avaient alors entamé la traduction en russe moderne du Nouveau Testament, en commençant par l'apôtre Paul. Le Nouveau Testament, traduit par Valentina Kouznetsov, et abondamment commenté, fut ensuite édité en entier.

Nous savons que le père Alexandre est arrivé dans un désert qu'il a enrichi de ruisseaux bouillonnants et d'une oasis florissante qui, avec l'aide de Dieu, continue de porter ses fruits. La générosité du père Alexandre nous

inonde aujourd’hui encore et tous, y compris ceux qui ne le connaissent pas, ceux qui ne l’acceptent pas et le calomnient, tous goûtent à ses fruits.

Et nombreux sont ceux qui y voient une raison permanente de remercier Dieu.

Notes

- ¹ S. Averintsev, « Au sommet de la colline se tient la croix », *Christianos*, IX, 2000, p. 16 [en russe].
- ² V.Y. Vassilevskaiia, *Les catacombes du xx^e siècle*, Moscou, 2001, p. 8 [en russe].
- ³ S. Averintsev, « Au sommet de la colline se tient la croix », *op. cit.*, p. 16 [en russe].
- ⁴ S. Averintsev, « Au sommet de la colline se tient la croix », *op. cit.*, p. 16-17 [en russe].
- ⁵ A. Men, *Les sources de la religion*, « La vie avec Dieu », Bruxelles, 1991, p. 41-42.
- ⁶ S. Averintsev, « Au sommet de la colline se tient la croix », *Christianos*, IX, 2000, p. 16.
- ⁷ Emmanuel Svetlov (pseudonyme du père Alexandre Men) *Au seuil du Nouveau Testament*, Bruxelles, 1983, p. 665-666.



Père Alexandre Men